



L A
CONNOISSANCE
D E S
P L A N T E S.



P O E M E.

*A Monsieur le Comte de CARAMAN,
Président de l'Accadémie Royale des
Sciences, Inscriptions & Belles Let-
tres de Toulouse.*



A race des Humains à périr condamnée
Dans l'éternelle nuit se voyoit entraînée.

Les mortels accablés sous le pois de leurs maux
D'un œil indifférent voyoient les végétaux.

A



Ils n'en soupçonnoient point les qualités puissantes ;
 Les suc's vivifiants , les vertus bienfaisantes ,
 Et cedant sans espoir aux rigueurs de leur sort ,
 Fatigués de la vie , ils appelloient la mort.
 La Déesse des Arts du haut de l'Empirée
 Voit l'affreux désespoir où la terre est livrée ,
 Elle court aux humains présenter son secours ,
 Quitte l'Olimpe , arrive , & leur tient ce discours :

» Percés le voile épais d'une nuit meurtrière ,
 » Mortels , ouvrez enfin les yeux à la lumière.
 » Le remède à vos maux naît dans tous vos climats ;
 » Il est au tour de vous , il germe sous vos pas :
 » La nature féconde a mis dans chaque plante
 » Contre vos maux divers une vertu puissante ;
 » Elle ne peut fléchir la rigueur des destins
 » Qui condamne à la mort la race des humains ;
 » Mais malgré leurs décrets opposant sa tendresse
 » Contre la pâle mort elle combat sans cesse :
 » A sauver ses enfans met ses soins les plus doux ,
 » Et leur ouvre son sein pour retarder ses coups.
 » Connoissez donc le prix de sa magnificence ,
 » Etudiez les dons que sa main vous dispense ,

„ Qu'un travail assidu vous ouvre ses secrets ;

„ Le terme de vos jours dépend de vos progrès.

Elle dit : à l'instant l'homme rempli de zèle

A ses divines loix va se montrer fidelle.

La nature dévient l'objet de ses amours ;

Et de ses seuls presens il attend des secours.

Bientôt pour les chercher il court dans les campagnes ;

Traverse les forets , gravit sur les montagnes ,

Descend au fond des lacs , vit dans d'affreux déserts ;

Et s'expose à la fois à cent périls divers.

L'art s'étend , & déjà dans l'enceinte des villes

A nos thrésors conquis nous offrons des azilles ; (b)

Là , dans ces heureux champs nous verrons de formais

La nature féconde établir son palais ,

Palais délicieux, dont la simple structure

De ses utiles mains recevra sa parure.

Les *simples* jusqu'alors repandus au hazard ;

Déjà sont rassemblés & rangés avec art.

Quand le Ciel endurci refuse sa rosée ;

L'eau des flancs de la terre est sans cesse puisée ;

Et va porter la vie à leurs rameaux flétris :

(b) Jardins de Botanique établis dans les principales Villes du monde.

Chaque tige y renaît du sein de ses débris,
 Telle que cet oiseau, ce phénomène unique (c)
 Qui dresse son bucher sur la côte arabique
 Et de sa propre cendre acquiert un jour nouveau,
 Ou telle que ce ver qui naît de son tombeau. (d)
 Enfin par les travaux d'une exacte culture
 L'homme dans ces jardins a fixé la nature.
 Là, semblable à l'avare, après tous ses efforts
 Il se voit indigent au sein de ses thrésors;
 Mais certain d'en jouir, s'il vient à les connoître,
 Loin de se rébuter, ses efforts vont rénaître.

Il découvre bien-tôt des suc's remplis d'amour
 Qui reparent son corps, & lui rendent le jour.
 Bien-tôt l'homme éclairé par son expérience
 Même sur les poisons exerce sa puissance,
 Et par l'heureux secours d'un mélange vainqueur
 A soulager ses maux asservit leur fureur.

Cependant nous voyons des moissons abondantes
 Augmenter tous les jours le nombre de nos plantes,
 Du rivage de l'Inde aux bords américains,

(c) Le Phénix.

(d) le Ver à Soye.

Des champs glacés de l'Ourse aux fables africains ;
 Il n'est point de climat , de désert si sauvage
 Qui n'offre à nos jardins quelque nouvel hommage ;
 L'homme voit sans relache étendre ses progrès ,
 Et compte tous ses jours par de nouveaux succès.

Il s'appauvrit enfin par ses propres richesses ,
 Et jusqu'en ses exploits reconnoit ses foiblesses ;
 Sous tant de noms divers son esprit accablé
 N'en peut plus soutenir le nombre redoublé ;
 De tant de végétaux qu'a formé la nature
 Il ne distingue plus la diverse tiffure ;
 Il voit avec douleur son art trop limité
 Et d'un art plus parfait sent la nécessité.

L'homme étoit entouré de son premier nuage ,
 Quand parut Tournéfort , (e) dont l'immortel ouvrage
 Vint dissiper le trouble & la confusion ;
 Tel la fable nous peint le célèbre Amphion :
 Les mons à ses accens se courbent , s'applanissent ;
 Les marbres les plus durs se froissent , se polissent ,
 Les sables agiffans par un heureux concours

(e) Auteur de plusieurs excellens livres de Botanique & le Restaurateur de cette Science,

Vont cimenter des murs, vont élever des tours,
Et d'un amas confus de rocs cachés sous l'herbe
Est construite soudain une ville superbe.

Tel parut parmi nous ce célèbre Héros ;
Il fit entrer le jour dans un vaste cahos,
Les *simples* à sa voix par ordre se rangerent ;
En leur *classe*, (*f*) en leur *genre*, (*f*) à l'instant se logerent ;
A ses *fleurs*, (*g*) à ses *fruits* (*g*) chacun fut reconnu ;
Et montra sans effort son nom & sa vertu.
Tout cède à son pouvoir, & la nature même
Semble avoir en ses mains déposé son système.

C'est ainsi que Pallas éclaire l'univers
Par des mortels choisis sur cent peuples divers ;
Ainsi de ton Ayeul (*i*) échauffant le genie
Elle mit en ses mains sa puissance infinie.
Soudain l'onde captive obéit à ses loix,
Les fleuves indomptés reconnoissent sa voix ;
La terre dans son sein a reçu leur hommage,

(*f*) Dans la nouvelle méthode que Mr. de Tournefort a introduit dans la Botanique, les plantes se divisent en *classes*, *genres* & *espèces*.

(*g*) La *Fleur* marque la *Classe*, le *Fruit* marque le *Genre* & les autres parties de la Plante caractérisent l'*espèce*.

(*i*) Mr. de Riquet auteur du Canal de Languedoc,

Et les monts entr'ouvers leur livrent un passage ;
 La mer de l'Occident & le golfe africain (*)
 Sont l'un à l'autre unis par des chaines d'airain.

Aux bien-faits de Pallas l'homme encor peut prétendre ;
 CARAMAN , c'est par toy quelle veut les réprendre ,
 Il semble que ton Sang ait fixé ses amours ,
 Pour toy d'un nouvel art empruntant les secours
 Cette Reine bien-tôt viendra combler la gloire
 De l'art réparateur dont j'ai tracé l'histoire ;
 Ses nimphes (1) à tes veux consacrant leurs travaux
 Vont bien tôt concourir à soulager nos maux ;
 De leurs sçavantes mains des plantes vont éclore
 Qui , sans être les fruits des larmes de l'aurore
 En auront la fraîcheur , la grace , les attraits ;
 Où la nature enfin reconnoitra ses traits.
 Alors le fier Borée & l'Aquilon sauvage
 Envain dans l'Univers exerceront leur rage ;
 Ces tirans furieux jaloux de nos succès

(*) La Mediterranée est un golfe qui baigne les côtes Septentrionales de l'Afrique.

(1) Mr. le Comte de Caraman a imaginé un Jardin artificiel où seroient contenues toutes les plantes que nous connoissons , il se propose de les faire executer toutes par des mains habiles & il a déjà commencé. C'est un moyen sur pour apprendre la Botanique aisément.

En vain voudront tenter d'enchaîner nos progrès ;
 Malgré tous leurs efforts tu verras la nature
 Etaler tout l'éclat de sa riche parure,
 Et pour combler tes vœux tu verras en tout tems
 Ton Art dans ton Palais attirer les Scavans,



A TOULOUSE,

Chez J. F. ROBERT, Rue Peyrolières,

AVEC PERMISSION.